

Gandhi à Lausanne

Plusieurs centaines de gens battent la semelle, depuis une heure, sur le trottoir de la Caroline. Peu leur importent l'humidité et la longue attente fastidieuse, pourvu qu'ils entrevoient, l'espace d'un instant, la toge et le crâne du mahatma, de la « Grande Ame ».

Un cordon d'agents défend l'entrée de la Maison du Peuple, car seuls les élus pouvant montrer patte blanche et carte rose sont admis dans l'enceinte sacrée où l'on va tout à l'heure saluer les « amis de la non-violence » et entendre Gandhi.

A 6 heures déjà la salle est comble de gens triés sur le volet : des sympathisants, des purs, des indifférents, des curieux, des personnages à longs cheveux, des étrangers, de petits bourgeois, tous gens dont on est sûr.

Sur la scène ; des projecteurs, beaucoup de projecteurs, des chaises, une table avec un tapis vert et toute une batterie de microphones et d'appareils compliqués qui diffuseront largement la parole du prophète, habitué d'ailleurs à parler à des millions de disciples.

A 6 heures ½ précises, une fois que les fidèles et les amis du mahatma ont pris place sur la scène, précédé de son traducteur, Gandhi fait son entrée avec son aspect habituel, tel qu'on l'a vu cent fois reproduit par les photographies.

On lui aide à se hisser sur la table où il s'installe. Il étend une couverture de laine blanche sur ses jambes croisées. Derrière ses lunettes, il fixe l'auditoire de ses petits yeux perçants, incline sa tête rasée, médite, puis, sans faire aucun geste, d'une voix faible et assourdie, ce petit vieillard immobile qu'animent tant de force morale et d'idéalisme, se met à parler.

« Friends... » Il articule lentement quelques mots que M. Privat traduit. « Amis, c'est un grand plaisir pour moi de vous rencontrer ce soir... » ... « Je sais que je puis compter en Europe sur l'amitié de beaucoup de gens. »

Et les phrases se succèdent, monotones et lentes. Statue, vêtue de probité candide et de lin blanc, Gandhi se borne à lever et à baisser, de temps en temps, sa petite tête, tout en récitant la leçon que lui dicte sa conscience.

« L'Occident a une véritable maladie de cœur. » ... « Vous êtes fatigués de porter le fardeau du militarisme et de faire couler le sang humain. » L'assemblée éclate en applaudissements comme si chacun d'entre nous avait deux ou trois crimes très anciens sur la conscience.

« Si on pouvait peser la civilisation de l'Occident, on trouverait qu'elle est légère. »

« Les pays sont aujourd'hui à la veille d'une banqueroute matérielle et morale. »

« Ces malheurs ont également atteint l'Asie. »

« L'Inde, depuis onze ans, cherche à conquérir son indépendance par des moyens pacifiques. » « Elle n'a pas encore abouti, mais le jour où vous estimerez, après avoir étudié la question, impartiallement, que notre mouvement de non-violence a réussi, à votre tour devenez des apôtres de la non-violence. »

On applaudit encore. On applaudit pour un oui ou pour un non.

Puis on procède au dépouillement rituel des questions écrites posées au mahatma. « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » disait le vieux Boileau. La plupart de ces questions sont fort mal énoncées, en termes imprévis ou vagues et aggrémentées d'incidentes sumeuses.

On donne en passant un coup de griffe (non-violent) aux collaborateurs de journaux bourgeois et rétrogrades qui ont travesti la pensée du prophète et lui ont fait dire des sottises. Gandhi n'a jamais recommandé au soldat au combat de tirer en l'air. Ce serait un geste trompeur et lâche. Il se borne à inviter les individus à ne pas devénir un soldat.

Comme on lui pose une question relative au rapprochement des Hindous et des Musulmans qui échangent à l'occasion pas mal d'horions, Gandhi avoue : « J'ai, merais avoir plus d'influence sur les Hindous. Je leur demanderais alors de céder aux demandes des Musulmans. »

En ce qui concerne le machinisme, le mahatma déclare qu'il voudrait supprimer la suprématie de la machine sur l'homme.

« La méthode de non-violence doit-elle être employée en Europe, en cas de guerre ? » Gandhi répond : « Toute personne convaincue de l'injustice de la guerre doit refuser toute coopération à la guerre, même si cette personne était la seule de son avis dans le monde. »

A 7 heures précises, après s'être complu dans les banalités, les idées généreuses et générales, le mahatma Gandhi descend de son piédestal et s'en va comme il est venu. La « Grande Ame » ne pouvait trouver que des sympathies. Elle n'a convaincu que les illuminés et les curieux garderont de cette soirée le souvenir d'avoir vu et entendu Gandhi.

Le mahatma, une fois disparu, on annonce à l'auditoire que le prophète devait se faire entendre en Allemagne, mais qu'il ne pourra, malheureusement, pas s'y rendre. C'est grand dommage, car les Allemands n'ont pas moins besoin d'entendre des conseils pacifiques que les Lausannois.

P. D.